

## Lettre d'information de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace

N° 45

Octobre 2015

### LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

Le souvenir de mon premier cours d'histoire de l'art ne m'a jamais quitté, avec un exceptionnel professeur, Louis Grodecki, qui m'a passionné de la première à la dernière minute. Son sujet : l'église Saint-Urbain de Troyes, avec son architecture et ses vitraux... Mais je ne me doutais pas que cinquante ans plus tard Troyes, avec un des premiers secteurs sauvegardés, allait donner un deuxième pape, Urbain IV, celui qui fonda Saint-Urbain, à cette nouvelle immense région qui est appelée à être la nôtre : nous nous étions habitués à nous partager Léon IX avec nos amis lorrains. Un pape nous suffisait et d'ailleurs, pas rancunière, notre Société a tenu son assemblée générale annuelle 2015 à Dabo !

Que penser en fait de cette nouvelle entité, encore sans nom, car elle dépasse l'imagination par l'hétérogénéité de sa géographie, de son histoire et de sa culture, alliant de surcroît la très faible densité de population de la Champagne et d'une grande partie de la Lorraine à l'industriel et dense peuplement de la vallée du Rhin. Que dire également du chef-lieu complètement excentré, puisque pour aller de Strasbourg à Troyes ou à Sedan, quel que soit le mode de transport autre que l'hélicoptère, il faut compter au minimum une demi-journée...

Mais d'un strict point de vue culturel, il y a là constitution d'une richesse extraordinaire, à cheval sur les anciennes limites de l'empire avec ses marches lorraines et du royaume de France, avec la plus grande partie de l'ancienne Champagne. Administrativement, c'est un vrai casse-tête et nos services culturels vont avoir besoin de beaucoup d'imagination, d'énergie... et de temps pour coordonner la gestion de ce patrimoine ; sans compter le besoin en personnel compétent, dont l'effectif risque d'augmenter pour être efficace et transmettre à la tête strasbourgeoise les données indispensables à la mise en valeur et à l'exploitation.

Mais, allez-vous me dire, quid de notre Société qui, par les statuts de sa fondation, préfectorale française je le rappelle, n'intéresse que l'Alsace ? Gros problème, d'autant que nos effectifs ne sont pas pléthoriques et sûrement pas prêts à s'occuper de l'immensité d'étendues dont nous ne connaissons souvent même pas le contenu. On peut bien sûr proposer l'association avec les sociétés voisines, ne serait-ce que pour relayer leurs doléances aux instances de la capitale régionale, mais là encore, c'est la distance notre principale ennemie. Le grand danger est l'amenuisement de la représentation associative au profit d'une gestion administrative peut-être régionale ou même étatique.

Guy BRONNER

### DÉCOUVERTES ANTIQUES REMARQUABLES À KÖENIGSHOFFEN



*Sphinge et lions découverts en 2015 à Strasbourg-Kœnigshoffen, 8-20 route des Romains (cliché : ©PAIR)*

Une fouille préventive a été réalisée en 2014 et 2015 par le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan dans le

quartier de Strasbourg-Kœnigshoffen, aux 8-20 route des Romains, sur une superficie de 7500 m<sup>2</sup>. Elle a révélé l'emplacement d'au moins quinze édicules funéraires du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., placés l'un à côté de l'autre le long de la voie antique située sous la route actuelle. Elle a livré quelques éléments remarquables, comme une stèle comportant une inscription mentionnant un cavalier de la II<sup>e</sup> légion, et des sculptures exceptionnelles découvertes dans une cave romaine et provenant certainement d'un mausolée démantelé. Il s'agit de deux lions et de deux sphinges.

Le développement rapide de l'agglomération antique de Kœnigshoffen au cours du II<sup>e</sup> siècle a entraîné la disparition des espaces funéraires et la création d'un quartier d'habitation. De nombreux bâtiments, caves et puits ont été fouillés. L'étude devrait permettre de définir assez précisément l'organisation du quartier et de ses principaux développements jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle.

Pascal FLOTTÉ

**UNE RENCONTRE INSOLITE !**

Ces deux lions qui se toisent ne se sont jamais côtoyés : l'un (à gauche), âgé de près six siècles, nous provient du Moyen Âge ; l'autre (à droite), vieux de deux millénaires, vient de rejaillir des profondeurs de l'Antiquité gallo-romaine (voit *supra*).



*Lion du tombeau des frères Philippe et Ulrich de Werde, landgraves d'Alsace, par le sculpteur Wælflin de Rouffach (1344), à l'église Saint-Guillaume à Strasbourg (cliché : G. Bronner)*



*Lion provenant vraisemblablement d'un mausolée (I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.), découvert en 2015 à Strasbourg-Kœnigshoffen, 8-20 route des Romains (cliché : F. Schneikert@PAIR)*

**NOTE D'ACTUALITÉ SUR L'ÉTUDE DE LA CHAPELLE DE MOLLKIRCH**



*Cliché : B. Dottori@Inrap*

La chapelle dite du « Klœsterle » à Mollkirch/Laubenheim (Bas-Rhin), fondée au XII<sup>e</sup> siècle, est inscrite en totalité au

titre des Monuments historiques depuis 2014. Elle fait actuellement l'objet de travaux de restauration, menés à l'initiative de la Communauté de communes du canton de Rosheim et de la Commune de Mollkirch. L'édifice ayant été entièrement décrépi à cette occasion, une étude de bâti a été prescrite par Mme Marie-Dominique Waton (SRA Alsace). L'intervention a été menée par l'Inrap en mai et juillet 2015 ; elle a entraîné la réalisation d'un relevé détaillé des maçonneries des faces est et ouest du bâtiment, ainsi que d'une partie de la face nord. Une couverture photographique complète a également été effectuée.

L'étude des maçonneries a révélé que la majeure partie de l'édifice remonte à la période romane, observations permettant de faire le lien avec les données historiques qui mentionnent la consécration de la chapelle en 1137. Diverses modifications ont par la suite été apportées entre le XIII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, n'affectant cependant pas le volume global du bâtiment.

Boris DOTTORI



## LA VIEILLE PORTE D'ALTKIRCH MAL RESTAURÉE



*L'arc brisé de la porte avant et après les travaux de « restauration » (clichés : D. Tomasini)*

Depuis juin dernier, divers membres de Sociétés d'histoire et d'archéologie régionales ont attiré l'attention sur la restauration très maladroite de la Vieille Porte d'Altkirch (Haut-Rhin), inscrite au titre des Monuments historiques par arrêté du 28 juin 1937. Il s'agit de la seule porte subsistante de l'enceinte urbaine médiévale (XIII<sup>e</sup> siècle) de la ville.

Dans le projet initial, il s'agissait de réaliser une restauration de l'existant, et non une « démolition-reconstruction ». L'avis de la Conservation régionale des monuments historiques (CRMH), en date du 4 mars 2014, précisait en effet qu'il convenait que « les moellons en grès de remplacement, leur teinte, leur bossage pour la façade nord [soient] reproduits à l'identique selon le même procédé ». Avant les travaux, l'arc brisé du portail présentait des claveaux à bossage, dotés de trous de levage et sculptés de motifs (poisson et formes diverses), un peu émoussés par le temps, mais en bon état de conservation.

Or, après travaux, l'aspect de la porte est consternant, l'arc brisé ayant été supprimé et refait à neuf, sans souci des traces archéologiques et des motifs préexistants. Or il y

avait là toute une histoire et tout une symbolique oubliée, aujourd'hui perdus !

La communauté patrimoniale alsacienne a largement déploré cette « restauration » grossière, menée par un architecte du Patrimoine sur un bâtiment protégé, et dont les travaux ont reçu l'aval de la CRMH, via l'avis de l'architecte des Bâtiments de France.

Ce dossier illustre le manque d'éthique patrimoniale particulièrement observable en Alsace, où l'on préfère trop souvent détruire les marques sensibles du temps au profit de reconstructions « propres » et définitivement dépourvues de leur historicité, une qualité pourtant mise en avant par les amateurs de tourisme patrimonial.

La SCMHA a donc souhaité attirer l'attention de la DRAC, par un courrier en date du 10 septembre 2015, afin qu'une réflexion à ce sujet puisse être engagée rapidement, éventuellement dans le cadre d'une prochaine commission régionale du patrimoine et des sites (CRPS), pour éviter que des « restaurations » de ce genre ne puissent se reproduire à l'avenir.

Le Bureau

## LA RESTAURATION DU MUR D'ENCEINTE DE ROSHEIM

J'ai eu l'occasion de découvrir la restauration d'un nouveau tronçon du mur d'enceinte de la ville de Rosheim (Bas-Rhin), qui a pour première particularité d'être entièrement classé Monument historique dès le 26 juin 1920 (« rempart et quatre anciennes portes »). Comme d'habitude le texte de l'arrêté est très vague et inclut donc tous les restes de l'enceinte de la *Mittelstadt* et tous ceux de l'enceinte extérieure. Le front sud englobait probablement, au XIV<sup>e</sup> siècle, une vaste étendue de jardins. Actuellement, elle part de la tour d'angle sud-ouest (couvent), sur une longueur de plus de 900 m, jusqu'à la tour d'angle sud-est, trajet presque rectiligne au départ sans porte, marqué par une

seule tour de flanquement réaménagée au XIX<sup>e</sup> siècle (récemment restaurée).

Le mur a été percé il y a quelques décennies par la rue du Général Brauer ; ce percement a interrompu maladroitement le mur par deux coupes verticales très brutales. À l'ouest de cette ouverture, deux consolidations ont déjà été pratiquées : l'une, à l'arase supérieure très rectiligne, n'est pas d'un effet très heureux ; l'autre, un peu plus à l'ouest, abordant un nouveau complexe immobilier, a été faite d'une façon plus agréable à l'œil, mais toujours sans observation archéologique préalable. À signaler que les

constructions modernes ont là détruit le mur qui n'était plus visible en élévation sur une vingtaine de mètres.

Le tronçon nouvellement restauré accoste à l'est la rue du Général Brauer et s'étend sur une trentaine de mètres. L'observation archéologique a été intéressante, avec un niveau côté ville assez haut, beaucoup plus bas côté fossé, aujourd'hui comblé. L'équipe de fouille, dirigée par un étudiant en archéologie, a relevé un premier niveau d'enceinte avec un tracé de chemin de ronde (désormais matérialisé par des plaques d'ardoise), enceinte ensuite surélevée. Si l'observation archéologique a été remarquable, on peut peut-être reprocher à la consolidation faite par la même équipe un rocaillage de l'arase supérieure très vulnérable à l'érosion naturelle, et à la limite peu esthétique. Les trous de boulin ont néanmoins été bien visualisés et l'appareillage des parements bien mis en valeur.

La consolidation du mur de Rosheim est un chantier particulièrement intéressant car évolutif, fruit de nombreuses expériences. La suite de la consolidation de ce mur sud va poser bien des problèmes, car seul est conservé le noyau en blocage du mur, qui a perdu l'essentiel de ses parements. Un arasement des parties trop abîmées me paraît être une solution de facilité : cela gênerait la silhouette de la ville, ferait ressortir des immeubles récents esthétiquement discutables et détruirait un témoin supposé être « classé MH ». Une solution serait de plaquer un faux-parement en mortier de chaux moulé ou projeté contre le blocage, laissant visible les pierres de parement restantes.

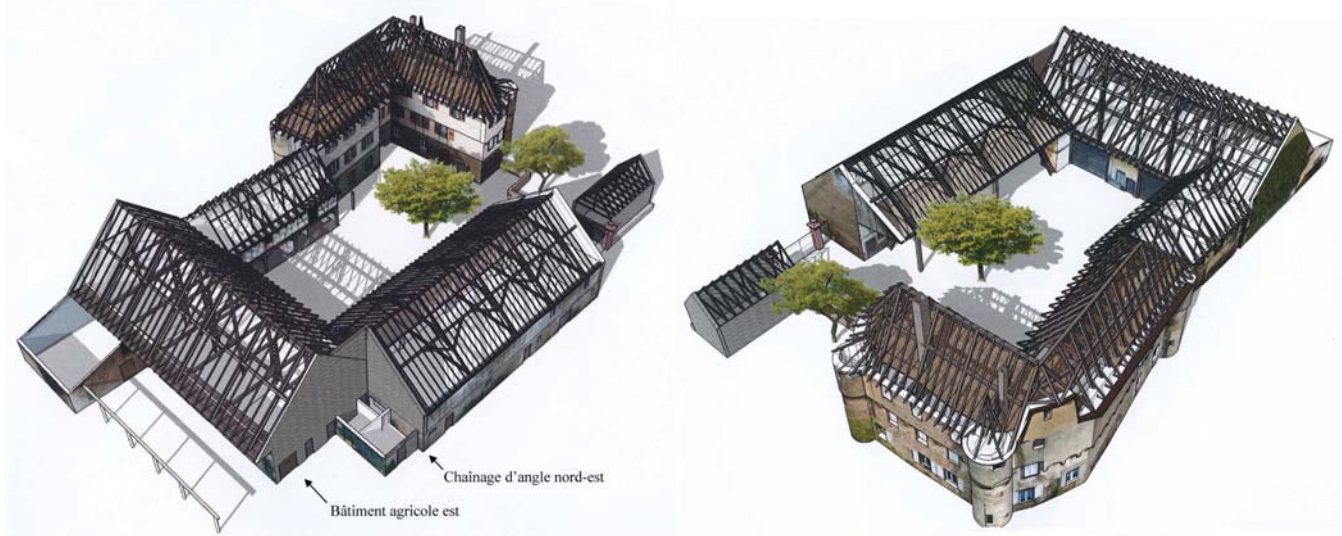
Dans le même registre de la consolidation d'enceintes urbaines ou monastiques, signalons la mise en valeur de celle de l'abbaye de Marmoutier.

Guy BRONNER



*Vue de la partie restaurée de l'enceinte sud de Rosheim, à droite de la rue du Général Brauer (cliché : G. Bronner)*

## LE CHÂTEAU DE BREUSCHWICKERSHEIM (SUITE)



*Représentations en perspective du château de Breuschwickersheim, montrant notamment les charpentes (doc : F. Parent©Archicub)*

Un petit article de notre lettre d'information n° 42 de septembre 2014 mentionnait la vente du château de Breuschwickersheim (Bas-Rhin). Les actuels propriétaires

envisagent des travaux de remise en valeur et d'utilisation du site. L'extension de la protection actuellement limitée par l'arrêté du 18 juin 1929 aux « façades et toitures du



château », sans autre précision, est à l'étude, pouvant inclure les décors intérieurs du XVIII<sup>e</sup> siècle et les bâtiments agricoles, compte tenu de leur qualité et du fait de constructions médiévales peut-être encore présentes, comme un chaînage d'angle au nord-est.

Un permis de construire sur la remise en état des façades et toitures a été déposé, permettant une archéologie du bâti lors du décrépiage ainsi qu'une étude des charpentes, mais les délais légaux sont longs. En attendant, un relevé de

l'existant a été fait par Francis Parent et son cabinet d'architecture, et nous vous livrons deux des perspectives cavalières.

Pour terminer, il faut souligner que l'ensemble des bâtiments semble bien conservé, à l'exception des deux murs-pignons du bâtiment agricole est, qui accusent une très inquiétante inclinaison.

Guy BRONNER

## **L'AMBULANCE ALPINE DE MITTLACH : UNE MAUVAISE COPIE DE 2015 !**

Suite aux articles publiés dans la presse régionale (*L'Alsace* du 10/05/2015 et *DNA* du 28/05/2015), aux documents mis en ligne sur le site internet de la communauté de communes (<http://www.cc-vallee-munster.fr>), à l'interpellation d'habitants de la vallée de Munster et à la visite du site, la SCMHA a souhaité faire part de ses grandes réserves au sujet de la mise en valeur de cette installation sanitaire de la Première Guerre mondiale. Ce projet appartient à ceux soutenus par le Pôle d'Excellence Rurale « Tourisme de mémoire 14-18 ». Cette ambulance, installée en 1915 par l'armée française dans les sous-sols de la mairie-école du village, présentait la particularité d'avoir conservé son décor peint polychrome original, constitué de décors floraux et d'inscriptions.



*La frise florale polychrome originale autour de la fenêtre de la cave a totalement disparu (photo : L'Alsace)*



*Légende des DNA : « les inscriptions ont été peintes entre juillet 1915 et novembre 1916 » ; légende de la SCMHA : les inscriptions ont été peintes au printemps 2015 (photo : DNA)*

Malheureusement, il a pu être constaté que les travaux dit de « restauration » avaient entraîné d'importantes et irréversibles destructions, ainsi qu'une perte de l'authenticité du site. Une partie du décor original et certains graffitis ont ainsi été détruits par les vibrations du chantier (travaux de démolition et de percement d'une porte d'accès), les mesures de consolidations nécessaires n'ayant pas ou peu été mises en œuvre avant le début des travaux. D'autre part, il s'avère que l'ensemble des murs a été recouvert d'une peinture blanche, y compris le décor original. Ce dernier a été recréé à neuf au-dessus de ce badigeon blanc. Il est fort regrettable de voir apparaître les peintures originales par transparence. L'important décalage, qui peut être observé entre le décor original et celui actuel, nuit à la lecture et montre le peu de soin porté au respect du tracé original. Il apparaît également que les vestiges enfouis de l'ambulance alpine (sous la cour de récréation et autour de la mairie-école), partiellement mentionnés dans les sources d'archives, ont été en grande partie détruits lors du creusement d'une tranchée périphérique et de nouveaux accès à l'ambulance. Les aménagements bétonnés inédits découverts puis détruits par les travaux n'ont malheureusement pas fait l'objet de documentation.



*Découverte des aménagements bétonnés de l'ambulance alpine avant leur destruction (photo : Communauté de communes de la vallée de Munster)*

La SCMHA s'interroge sur la déontologie du projet et en appelle au comité scientifique afin de connaître son avis sur la nature de ces travaux. Ce projet de valorisation devait-il

autant malmener les vestiges de l'ambulance alpine la mieux conservée du front vosgien ? Pourquoi avoir recréé un décor factice alors que l'original était remarquablement conservé ? Un projet d'une telle envergure ne devait-il pas faire l'objet d'une étude historique détaillée préalable ? Celle-ci aurait vraisemblablement pu permettre une mise en valeur de certains vestiges en créant une plus-value

patrimoniale. Ces éléments posent plus largement la question de la déontologie de certains projets, parfois réalisés sans études historiques poussées, réalisés dans le cadre du PER vosgien.

Le Bureau

## ENTRETIENS DU PATRIMOINE D'ALSACE

La *Lettre d'information* de la SCMHA poursuit ici la publication des « Entretien du patrimoine d'Alsace ». Cette rubrique vise à faire connaître les acteurs du patrimoine œuvrant dans la région, qu'ils soient professionnels ou bénévoles impliqués dans des associations, qu'ils soient en charge de la gestion ou de la protection du patrimoine, chercheurs (historiens, et historiens de l'art, archéologues, etc.), architectes, artisans, restaurateurs, etc. L'important est qu'ils soient passionnés et que leur action soit remarquable.

### Marie-Dominique WATON

*Marie-Dominique Waton est ingénieur d'études au Service régional de l'archéologie (Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace). Connue bien au-delà du cercle des chercheurs et de ses collègues, elle est depuis trente ans une figure incontournable du paysage archéologique régional. Son fort caractère n'a laissé personne indifférent, ni ses collègues du SRA et de la DRAC, ni les chercheurs, ni les acteurs de l'aménagement du territoire qu'elle a été amenée à côtoyer.*



*Elle est l'auteur de dizaines d'articles et d'ouvrages sur l'archéologie régionale, consacrés à ses périodes de prédilection (l'Antiquité, le Moyen Âge et l'époque moderne) et à des thématiques fort diverses : citons par exemple l'occupation militaire et civile de Strasbourg-Argentorate, les dépôts monétaires antiques, les nécropoles antiques et alto-médiévales de Strasbourg et de Wasselonne, les enceintes médiévales et modernes de Strasbourg, l'archéologie religieuse et funéraire, les aménagements de*

*berge, l'habitat, les latrines et les puits, le verre et la céramique, etc. Elle a également contribué activement, avec Juliette Baudoux, Pascal Flotté et Matthieu Fuchs, au volume de la Carte archéologique de la Gaule consacré à Strasbourg, paru en 2002.*

*Elle a été, à son poste, l'une des chevilles ouvrières des balbutiements, puis des développements de l'archéologie dite « préventive » (celle qui consiste à fouiller les sites amenés à être détruits par l'aménagement du territoire) en Alsace, et l'un des acteurs incontournables de l'archéologie urbaine à Strasbourg. Elle a notamment assuré la prescription et le suivi de grands chantiers de fouille, comme ceux du tramway, de parkings souterrains, de nouvelles constructions, etc.*

*Pour ces raisons, elle a été nommée officier de l'Ordre des Arts et des Lettres le 14 juillet 2013, en reconnaissance de l'ensemble de ses travaux en faveur de la connaissance et de la préservation du patrimoine archéologique régional. Elle prendra sa retraite, qu'on lui souhaite par avance active et fructueuse, au cours de l'été 2016.*

### D'où vous vient votre passion pour l'archéologie ?

Mon intérêt pour l'archéologie est assez tardif : lorsque j'avais 18 ans, je suis allée en Grèce et j'ai visité Cnossos. Le site m'a tellement impressionnée que j'en suis devenue guide. La passion de l'Antiquité et de l'archéologie ne m'a ensuite plus quittée. C'était l'année du baccalauréat, j'étais en bac C (Mathématiques et Sciences physiques), et je faisais du grec et du latin. Comme j'étais mauvaise en physique-chimie, mon père m'a réorientée : je suis allée au lycée Fénelon à Paris, en classe préparatoire hypokhâgne. Il faut dire que, originaire de Ham, une ville de 6000 habitants dans la Somme (Picardie), je refusais de poursuivre mes études supérieures à Amiens : je n'aimais pas les briques rouges. Après cela, je me suis orientée vers les études de Lettres classiques à l'Université. De fil en aiguille, je suis venue à Strasbourg, j'ai obtenu une bourse de la Délégation générale à la recherche scientifique et technique (DGRST) pour faire ma thèse de 3<sup>e</sup> cycle. Mon doctorat en Sciences de l'Antiquité, soutenu en 1979, a porté sur les légendes d'enlèvement dans la mythologie, dans l'iconographie et dans les textes grecs.

### Quel a été votre parcours de formation ?

J'ai commencé à m'orienter vers une carrière d'archéologue assez tard, vers l'âge de 28 ans : Gérard Siebert, qui avait dirigé ma thèse, m'a trouvé des stages de terrain auprès d'Edmond Frézouls (1925-1995), directeur de la



circonscription des Antiquités historiques en Champagne-Ardenne, et d'Olivier Buchsenschutz, alors attaché de recherche au CNRS. E. Frézouls m'a ensuite engagée comme vacataire pour la circonscription et, pour le compte du CNRS, pour rédiger les résumés en anglais des articles destinés au *Bulletin analytique d'histoire romaine*. Puis, en 1982/1983, il y a eu une vague de titularisation dans les circonscriptions des Antiquités historiques. En 1983, on m'a dit, au téléphone : « c'est la Lorraine, c'est à prendre ou à laisser ». J'ai répondu : « oui, mais à condition que je sois prioritaire sitôt qu'un poste se libérera en Alsace ». Gilles, mon mari, et ma petite fille Salomé vivaient alors à Strasbourg. J'ai travaillé en Lorraine jusqu'en 1985. Là, lorsque Michel Colardelle [connu pour avoir codirigé les célèbres fouilles du lac de Paladru] était directeur des Antiquités historiques, j'ai mené la première fouille archéologique urbaine de Metz (Pontiffroy), avec dans l'équipe presque toutes les personnes qui ont ensuite intégré l'actuel Service régional de l'archéologie, et quelques unes qui travaillent aujourd'hui encore à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

#### Décrivez brièvement votre parcours professionnel

En arrivant en 1985 en Alsace, François Pétry était directeur des Antiquités historiques. À Strasbourg, j'ai immédiatement été chargée de la première fouille archéologique urbaine d'ampleur, entièrement financée par les aménageurs, qui était Istra [15 rue des Juifs, 1985-1987]. J'ai ensuite dirigé d'autres fouilles importantes, comme celles de Saint-Thomas [1988-1989], de l'ÉNA et du Musée d'Art Moderne et Contemporain [1990-1993], ou encore de la rue des Veaux [1997].

Avec l'appui de François Pétry, qui était très fortement soucieux de la défense du patrimoine, il a été possible de développer l'archéologie du bâti, en particulier avec les chantiers d'Istra et de la droguerie du Serpent [17 rue des Hallebardes, 1996-1998], et au travers d'un fond affecté par la CRMH au suivi, par Jacky Koch [alors archéologue à l'Afan, ancêtre de l'Inrap], des travaux sur les ruines des châteaux des Vosges. Il est regrettable que cela ait été ensuite volontairement stoppé net. Depuis peu, j'ai toutefois le sentiment que les informations circulent mieux au sein des services patrimoniaux de la DRAC (ATBF, CRMH et SRA).

Si, au début de ma carrière, je me considérais comme spécialiste de l'Antiquité gallo-romaine, je suis rapidement devenue, par la force des choses, également médiéviste et moderniste, ayant constamment été confrontée aux vestiges de ces périodes. Avec le site d'Istra, j'ai découvert auprès de Jean Maire et de Jean-Pierre Rieb [des archéologues bénévoles] l'intérêt de l'étude de la vie matérielle et des vestiges mobiliers. Je me suis alors plongée dans l'étude de la verrerie médiévale. J'ai aussi épaulé, en 1991, mon collègue Jean Sainty sur la fouille de la nécropole mérovingienne de Wasselonne, dont je n'ai pu mener la publication à terme qu'en 2005.

#### Que pensez-vous que votre action ou vos recherches apportent au patrimoine alsacien ?

C'est pour moi difficile à dire. À l'approche de la fin de ma carrière, je constate qu'on n'est pas toujours reconnu pour ce qu'on a fait. Je regrette que quelques chercheurs aillent jusqu'à ignorer les travaux des autres, à faire comme s'ils n'existaient pas. Dans notre discipline, il est normal d'être remis en question, la recherche évoluant sans cesse, mais c'est quelque fois difficile à vivre de se sentir déconsidérée et mise à l'écart. Malgré tout, j'ai l'impression que certaines de mes études, comme celle sur le verre, ou celle sur la céramique des XVII<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> siècles, continuent d'avoir leur utilité et de faire référence.

Dans mon poste, je ne suis pas régaliennne à l'extrême, même si j'essaie de l'être autant que possible. Par exemple, lorsqu'un particulier construit ou réaménage sa maison, il est inconcevable de lui imposer des délais et des coûts exorbitants, à moins que son permis de construire ne concerne une zone au potentiel archéologique réellement avéré. Je suis assez sensible à cela. *A contrario*, je regrette que, parfois, la loi ne protège pas mieux des sites menacés par la construction d'immeubles collectifs. Toutefois, s'il m'est arrivé d'avoir à gérer des destructions archéologiques inconsidérées, je crois qu'il est toujours possible, avec de la volonté, de trouver des solutions pour éviter des catastrophes patrimoniales.

Enfin, s'il y a encore des choses dont je me réjouis vraiment, c'est d'avoir parfois réussi à pousser de jeunes archéologues à trouver leur place dans le milieu des chercheurs alsaciens.

Propos recueillis par Maxime WERLÉ

#### **Bernhard METZ**

*Tout le monde connaît Bernhard Metz (68 ans). Il est connu pour son érudition dans le domaine du Moyen Âge, pour sa mémoire infailible des cotes d'archives en Alsace et ailleurs, adossée à un fichier qui en fait rêver plus d'un. C'est notre référence incontournable pour les châteaux, les fortifications urbaines, les villes en général, les églises et abbayes, les villages même les plus reculés ou disparus.*

*Il est connu aussi pour sa grande rigueur intellectuelle. Loin de tout esprit de mandarinat, cette rigueur profite à son entourage intellectuel : qui d'entre nous n'a pas bénéficié de ses relectures annotées de nos projets d'articles ou, mieux, des petits papiers qu'il distribue avec des mentions et informations trouvées aux archives sur nos centres d'intérêt ? À l'opposé, on est toujours un peu inquiet de ses comptes rendus de lecture qui pointent nos lacunes et approximations. Mais ses remarques, il faut le souligner, sont toujours constructives, sauf pour ceux qui ne respectent pas la déontologie des pratiques de recherches, en termes de mentions des sources et ressources ou, plus grave, d'interprétation orientée des données. Cette rigueur n'est pas dénuée d'humour et d'éclectisme : il suffit de lire les longues lettres envoyées*

*chaque lundi matin au service régional de l'archéologie, du temps de ses prospections à vélo, où il relatait pêle-mêle et en termes crus les découvertes de vestiges médiévaux et de délicieuses fraises des bois.*

*On sait moins toutefois que cette érudition et rigueur s'appuie sur des choix de vie que peu d'entre nous auraient fait, soit avoir un travail à mi-temps pour consacrer le reste à la recherche. Ce qui suppose une vie frugale, voire monacale : les plus anciens du séminaire du samedi matin de Francis Rapp doivent se souvenir de son arrivée en cours avec le cabas des courses au marché d'où dépassaient les poireaux et carottes pour ses repas de la semaine. Beaucoup seront encore plus surpris par le fait qu'il ait appris l'allemand sur le tard, alors qu'il est aussi notre référence pour cette langue, les concepts venant d'ailleurs toujours plus facilement en allemand qu'en français dans ses discussions : nous en avons retenu quelques-uns dans son portrait ci-dessous. Plus secret encore est son goût pour la musique ancienne et si, parfois, on l'entend fredonner, peu d'entre nous ont entendu en concert sa belle voix de ténor.*



*Bref, Bernhard Metz est un chercheur discret sur lui-même mais qui, à de nombreux égards, nous sert de guide intellectuel pour ses connaissances et pratiques en recherches médiévales.*

*D'où vous vient votre passion pour le patrimoine ?*

Mon côté « châteaux » me vient de mes parents. Les vieilles pierres ont de tout temps été une valeur pour eux.

Issus d'une famille d'instituteurs ruraux ayant étudié la « *Altphilologie* » (les lettres classiques) à Strasbourg, ils ont peu voyagé, même à partir du moment où ils ont eu une voiture ; mais nous avons eu successivement deux maisons de campagne, d'abord à Turckheim chez ma grand-mère, l'autre achetée en 1960 dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, où nous passions week-ends et vacances. De Turckheim, nos promenades dominicales nous menaient régulièrement au château de Pflixburg. De Rombach, j'allais de temps en temps à Frankenburg.

Avec ma première mobylette puis une 2CV, j'ai pu par la suite étendre progressivement mon rayon d'action et partir à la découverte de plus en plus de châteaux de la région. Plus tard, j'ai eu des Ami 8 break, qui me permettaient d'emporter facilement mon vélo dont je me servais pour explorer lentement mais sûrement les paysages de l'Alsace médiévale. Mon intérêt pour les cimetières fortifiés vient en partie de ces balades à vélo, puisque les cimetières étaient souvent le seul lieu où l'on trouvait un robinet avec de l'eau potable...

Mon côté historien me vient précisément de la lecture, à l'âge de 12 ans, de la *Première Décade de Tite-Live* (édition Budé), un livre que j'ai trouvé dans la bibliothèque de mon père. J'y ai pris au premier degré des récits sur les 7 rois de Rome, dont j'ai appris plus tard qu'ils étaient entièrement fictifs. Mais surtout, l'érudition dont j'ai pu faire état dans ma classe m'ont donné un « statut » d'historien, une sorte de rôle ou de réputation que j'ai eu ensuite à défendre ! Dès lors, et longtemps, j'ai pensé vouloir devenir professeur.

*Quel a été votre parcours de formation et votre parcours professionnel ?*

Après mon bac, je me suis engagé en classe prépa littéraire à Strasbourg (khâgne) pour ensuite entrer à Normale Sup. J'y ai soutenu un mémoire de maîtrise sur le *Liber de diversis ordinibus et professionibus quae sunt in ecclesia*, un commentaire sur la réforme de l'Eglise au XII<sup>e</sup> siècle, sous la direction de Jacques Le Goff, avant de me lancer dans une thèse – jamais terminée – portant sur le *De vita vere apostolica* attribué à Honorius Augustodunensis, un traité polémique sur les moines et chanoines réguliers de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Ayant besoin de savoir l'allemand pour poursuivre mes recherches, j'ai sollicité une bourse d'un an pour l'étudier à Fribourg-en-Brisgau. J'y suis en réalité resté 6 ans, jusqu'en 1978, occupant la chambre d'étudiant la moins chère de la ville ! J'ai pu profiter des séminaires, pour surtout passer mon temps à la bibliothèque, souvent jusqu'à la fermeture, vers 22h. C'est là que j'ai vraiment pris plaisir aux études, oubliant même parfois de manger... : au contraire d'aujourd'hui, je pouvais me payer le luxe de m'intéresser à tout. C'est vers la fin de cette période que je me suis inscrit en thèse à Strasbourg, sous la direction de Francis Rapp, avec d'abord comme sujet les cimetières fortifiés, puis le rapport entre ministérialité et châteaux. Le jour où les frais d'inscription



sont devenus trop chers pour moi, alors que visiblement je voyais que je n'en arriverais pas au bout, j'ai abandonné.

De retour en Alsace, j'ai eu comme premier poste celui de conservateur adjoint aux archives, bibliothèque et musées de Haguenau. La ville m'avait engagé un an avant le départ à la retraite d'André-Marcel Burg, le conservateur en titre, pour qu'il me mette au courant avant que je lui succède. Mais les choses s'étant mal passées avec lui et surtout avec le maire, j'ai été renvoyé au bout d'un an et demi, au cours desquels je ne me suis pratiquement occupé que du musée historique. Après sept mois de chômage, j'ai obtenu un poste aux archives municipales de Strasbourg grâce à l'obligeance de François-Joseph Fuchs. J'y suis resté 32 ans, soit toute ma carrière. De fait et à ma demande, je n'y exerçais qu'à mi-temps, pour pouvoir consacrer le reste à mes recherches personnelles.

Au cours de ces années, j'ai été préposé à l'inventaire des fonds anciens, d'abord la série IV, tome 2, avec des archives des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, ce qui m'a obligé à me familiariser avec la paléographie de cette période. Par la suite, je me suis penché sur le fonds Mullenheim et surtout les 11000 chartes municipales, ce qui m'a évidemment engagé plus avant dans l'histoire du Moyen Âge. J'ai quitté le service sans avoir pu venir à bout de ce dernier inventaire.

Tout au long de ces années, j'ai aussi donné des cours de paléographie allemande aux érudits et généalogistes, d'abord à Strasbourg, aux archives départementales puis municipales, et bientôt aussi aux archives départementales du Haut-Rhin.

*Que pensez-vous que votre action apporte au patrimoine régional ? Quel sens lui donnez-vous ? Quels sont les principes qui vous guident ?*

Il me semble que mon rôle régional se caractérise par deux dynamiques, l'une aujourd'hui éteinte, l'autre toujours active.

La première est mon activité à cheval sur l'histoire et l'archéologie. Outre l'étude des textes, j'ai eu une (modeste) activité de fouilles. J'ai été membre de l'Opération Taupe entre 1967 et 1971, avant d'organiser des travaux au château du Birkenfels entre 1973 et 1980, avec une association créée spécifiquement. Vers la même époque, ayant appris par Thomas Biller ce qu'était la *Baugeschichte* (archéologie du bâti), j'ai tenté de la pratiquer à Frankenburg, objet bien trop complexe pour un débutant ; par la suite, j'ai été de la plupart des recherches archéologiques du CRAMS (Hoh-Barr, Daubenschlag, Wangenbourg...).

Mais surtout, mes connaissances dans le domaine des archives m'ont conduit à assurer les recherches historiques sur ces sites, pour éclairer et compléter les résultats archéologiques ; en retour, j'ai beaucoup appris par ces fouilles sur l'histoire, à partir des vestiges matériels. Dans ma bibliographie, au total, une bonne part de mes articles

est le reflet de cette collaboration. Si aujourd'hui, il m'arrive encore d'être sollicité ponctuellement dans le cadre de problématiques archéologiques (et d'ailleurs plutôt sur des sites du haut Moyen Âge comme Marlenheim ou Sermersheim), les modalités de la recherche depuis l'essor de l'archéologie préventive ont fondamentalement changé ; et d'ailleurs, il ne se fait plus guère de fouilles dans les châteaux alsaciens.

Ma seconde spécificité est de faire le lien entre l'Alsace et les recherches allemandes. Plus précisément, je suis sollicité par les archéologues français dans le cadre de colloques et publications en tant que spécialiste de l'Alsace ; à l'inverse, c'est avant tout comme historien que me connaissent les collègues allemands. C'est dans ce cadre qu'il faut placer mon étroite collaboration avec Thomas Biller, un architecte et historien d'art berlinois, rencontré en 1975 et avec qui j'ai beaucoup publié.

Par ailleurs, tout en étant sympathisant de nombreuses associations régionales, je ne suis plus guère impliqué dans des organisations spécifiques. Dans ma jeunesse, j'ai été membre comme dit de l'Opération Taupe/Chantiers d'Etudes Médiévales, que comme bien d'autres j'ai quittée en raison du fonctionnement autocratique de Ch.-L. Salch. Ensuite, j'ai participé à la fondation de l'ASAM, à ses travaux de consolidation et de fouille à Birkenfels et à son bulletin, où j'ai publié mes premiers articles sur les châteaux. Par après, j'ai été un membre assidu du GAMA, le groupe d'archéologie médiévale d'Alsace, initié par Joëlle Burnouf sur des principes de collaboration à niveau égal entre les acteurs régionaux, et qui fonctionnait comme un réseau d'information et de publication. Aujourd'hui, je collabore encore avec le CRAMS, le centre de recherches archéologiques médiévales de Saverne, ou aux *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'Art et d'Histoire* de la SCMHA, en tant que membre du comité de lecture.

Je n'ai que peu participé aux débats patrimoniaux de toutes ces années. Mais je m'étais fortement impliqué dans l'opposition au projet dit des châteaux-hôtels, initié en 1989 par la DRAC. Je ne pouvais accepter la privatisation des plus belles ruines d'Alsace, soit le Birkenfels, le Spesbourg, le Bernstein, le Saint-Ulrich et l'Ortenbourg, au profit d'une clientèle privilégiée, même au nom de la préservation du patrimoine. Dans cette affaire, il est apparu une sorte de fracture entre des opposants fermes comme Alsace Nature, la Société d'Histoire du Val de Villé, le CRAMS, et des partisans trop enclins au compromis comme le Club vosgien, la Fédération des Sociétés d'histoire et même la SCMHA. Bien que le projet ait été abandonné en partie grâce à ces débats, j'ai perdu dès lors toute illusion sur le milieu historique associatif en Alsace.

Au total, je me retrouve aujourd'hui plus historien qu'archéologue, du fait d'un mal de dos qui m'empêche depuis bientôt 25 ans de fouiller, de l'arrêt du Groupe d'archéologie médiévale (fin des années 1990) et des changements importants dans l'organisation de la discipline, en particulier la professionnalisation de

l'archéologie. Mais j'ai aussi vécu ces dernières années des changements dans mes recherches propres : avec l'âge qui avance, j'ai dû faire des choix de travail ; j'essaie ainsi de me concentrer sur ce qui me semble le plus important, comme la publication des derniers tomes de *Burgen des*

*Elsaß*, avec Thomas Biller ; j'ai arrêté pour l'instant les notices de *l'Alsatia Munita*, dont je sais qu'elles sont attendues par beaucoup de monde.

Propos recueillis par Jean-Jacques SCHWIEN

## COMPTE RENDU DE LA DERNIÈRE VISITE DE LA SOCIÉTÉ

**Dimanche 21 juin 2015 : Villa de la Ludwigshöhe et Landau en Palatinat, par Michaël MARTIN (archiviste émérite de Landau)**

La Société a invité ses membres à la découverte de la villa Ludwigshöhe et de Landau en Palatinat, le 21 juin dernier. La villa a été érigée entre vignes et forêts par le roi Louis I<sup>er</sup> de Bavière (le Palatinat fait alors partie du royaume de Bavière), roi poète et épris d'architecture, qui fait construire un ensemble dans un style classique et avec un décor inspiré de l'art antique. Pompéi est alors à la mode. Deux particularités de cette villa, en réalité un château de campagne : le mobilier est transféré sur place lorsque le souverain vient résider, et elle n'a pas de jardin ni de parc car le roi a voulu une résidence ancrée directement dans la

nature. Après la Révolution de 1848, Louis I<sup>er</sup> est poussé à l'abdication et la villa s'endort – ce qui la préserve !

L'après-midi a été consacré à la visite de la ville de Landau, sous la direction de Michaël Martin, archiviste honoraire : malgré son saccage par les troupes françaises de Turenne, elle recèle bon nombre de monuments tant civils que militaires ou religieux, dont la mise en valeur rend le cœur de la ville agréable à parcourir. Les styles rocaille ou classiques côtoient ainsi les édifices gothiques restaurés et les immeubles *Jugendstil*. Un orage final n'a pas refroidi l'enthousiasme des participants, qui ont pleinement profité de cette plongée au cœur d'une région limitrophe de grande qualité patrimoniale.

Benoît JORDAN

## COMPTES RENDUS CRITIQUES / NOUVELLES PARUTIONS



**Christian SAPIN, *Les cryptes en France. Pour une approche archéologique, IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle.* Paris : Picard, 2014. 319 p. : ill.**

Vous aimez les beaux livres et les travaux fondamentaux ? Voici un ouvrage qui vous apporte exceptionnellement les deux. L'auteur, Christian Sapin, est directeur de recherches au CNRS et dirige le Centre d'études médiévales d'Auxerre. Spécialiste de l'architecture religieuse du haut Moyen Âge à l'échelle européenne, il s'est avant tout intéressé aux rapports entre les rituels et leur expression architecturale, aux matériaux de construction et aux peintures murales. Aujourd'hui, il nous emmène sur un terrain connu de tous, par nos visites et les nombreuses publications monographiques, mais de fait rarement abordé de façon spécifique.

L'ouvrage se décompose en deux parties, superbement illustrées de photographies, de plans et restitutions de très



grande qualité. Une première fait le point sur les origines, les fonctions, les diverses formes architecturales et les équipements spécifiques, dont les décors. Loin d'être seulement des salles souterraines aux contours mystérieux, les cryptes nous renvoient à des usages et parcours au cœur de l'évolution de l'espace sacré entre l'Antiquité tardive et l'époque médiévale. La seconde partie est un catalogue sommaire mais richement documenté des 370 exemples connus en France par les textes, les ensembles conservés et les découvertes archéologiques.

L'Alsace y est représentée à sa juste place avec les exemples de Gueberschwihr, Andlau, Neuwiller-lès-Saverne, Niedermunster, Sainte-Foy de Sélestat, le mausolée de Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg et la cathédrale.

**Marc GRODWOHL, Christian DORMOY, Kaspar EGLI, Luc FERRANDIER, Christine VERRY, *Les villageois de Lutter en leurs demeures. Une archéologie de la maison dans le Jura alsacien (1530-1630), Lutter : Commune de Lutter, Association Lutter en découverte, 2015. 332 p. : ill.***

Marc Grodwohl, le fondateur de « l'Ecomusée d'Alsace », a retrouvé depuis quelques années le temps et le plaisir de l'écriture, sur la thématique de l'habitat ancien dans notre région : depuis 2010, il nous a offert trois monographies et plusieurs articles de fond, pour l'essentiel dans *l'Annuaire de la société d'histoire du Sundgau*, sans oublier les notices et articles en ligne de son site internet (<http://www.marc-grodwohl.com/>).



La monographie sur Lutter revient comme le reste sur des travaux déjà engagés et édités au début de son parcours, au moment où l'association Maisons paysannes d'Alsace militait pour la survie et la mise en valeur d'une architecture vernaculaire mise à mal par notre idée de la modernité. Lutter est un petit village du Sundgau, à la frontière suisse, dont une particularité est son architecture de pierre qui, plus immédiatement que les maisons en pan-de-bois, livre les indices de ses époques de construction. Une enquête poussée sur les vestiges conservés et la morphologie du village, publiée entre 1973 et 1977 nous avait déjà invité à découvrir des maisons du XVI<sup>e</sup> siècle de même qualité que les demeures bourgeoises urbaines contemporaines ; elle ouvrait également une fenêtre sur la structure juridique et économique de la vie paysanne à l'origine de cet habitat pérenne, supposé consécutif, en partie au moins, à la restructuration d'une société bouleversée par la grande catastrophe de la guerre des Paysans.

Ce nouvel ouvrage s'inscrit dans la même démarche, mais en l'amplifiant. Comme à son habitude, Marc Grodwohl n'a pas travaillé seul, mais en collaboration avec des spécialistes (Gérard Munch pour les sources historiques, Christian Dormoy pour les datations des charpentes) et les habitants eux-mêmes : une association créée pour l'occasion – Lutter en découverte, dirigée par Christine Verry – a permis de réunir toutes les bonnes volontés désireuses de connaître et de mettre en valeur les ressources patrimoniales du lieu. L'enquête a duré deux ans et porté sur toutes les maisons anciennes du village, soit 28 entités. Elle se solde par autant de monographies fines des espaces construits, avec plans, élévations, photos, analyses chronologiques et modalités d'occupation : l'objet n'est pas seulement l'étude de la maison, mais aussi celle des unités fonctionnelles (la ferme, le train d'exploitation) et du terroir (espaces cultivés, ressources forestières...). L'ensemble est complété par une réflexion sur les structures d'encadrement (politiques, religieux...) et sur l'évolution des techniques tant culturelles que constructives observées localement.

Dans cette démarche, les analyses dendrochronologiques portent une part essentielle, apportant les éléments de datation précis et systématiques, dépassant largement les analyses stylistiques et les dates gravées sur des linteaux des recherches des années 1970. Elles permettent la mise en perspective de l'histoire des aménagements à l'échelle d'une génération, alors qu'auparavant on travaillait sur des paquets séculaires. Ce sont ainsi six grandes phases de 10-20 ans qui ont été mises en évidence, certaines d'activité intense (1540-1560 ou 1619-1629), d'autres « en creux » (1562-1575), permettant également de noter les choix de modes de vie des diverses générations (relations entrée/cuisine ou entrée/*Stube*).

Ces connaissances pointues sur le XVI<sup>e</sup> siècle peuvent également être analysées sur la longue durée. L'époque met en place des structures de conservation en pierre indépendantes des maisons, pour se préserver des incendies et témoignant d'un commerce de céréales à grande échelle, jusqu'à présent insoupçonné. L'usage de la pierre dans la construction apparaît ainsi comme une spécificité de la part d'une communauté rurale enrichie entre deux autres périodes d'aménagements intenses, le XV<sup>e</sup> siècle avec des maisons en bois couvertes de chaume et le XVIII<sup>e</sup> siècle qui privilégie à nouveau le pan-de-bois.

Au total, nous avons là une monographie remarquable sur une communauté rurale à la Renaissance, abordée à partir de ses structures d'habitat. L'ampleur des ressources mises en œuvre et le large champ des questionnements lui confère une valeur de modèle dépassant largement le cadre monographique : nous ne sommes pas loin du « fait social total » cher à l'ethnologue Marcel Mauss. Le mode même d'acquisition de ces connaissances, par l'interaction entre le chercheur et les habitants du lieu, ajoute une profondeur de champ émouvante à ce discours sur l'histoire.

Jean-Jacques SCHWIEN

*NB : pour commander l'ouvrage, écrire à Christine Verry, 40 rue de Kiffis, 68480 Lutter / courriel : lutterendecouverte@orange.fr*

## INFORMATIONS PRATIQUES

Société pour la conservation des monuments historiques  
d'Alsace (SCMHA)  
Palais Rohan  
2 place du Château  
67000 Strasbourg

### Attention : nouvelles coordonnées (tél. et mail)

☎ : 03 88 35 94 62

✉ : [scmha@orange.fr](mailto:scmha@orange.fr)

🌐 : <http://www.scmha.fr>

Horaires du secrétariat : 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredi du mois, de 14h à 17h (sauf en juillet et en août)

*Les opinions exprimées dans les articles de la Lettre d'information n'engagent que leur auteur.*

*Vous trouverez le programme complet des conférences et des visites de la SCMHA sur notre site internet et sur notre dépliant.*

***Les personnes qui ne souhaitent plus recevoir la version papier de la Lettre d'information peuvent le signaler par mail. Elles continueront d'en être destinataire par courriel. N'oubliez pas de nous informer de vos changements de coordonnées.***

## LA SOCIÉTÉ AU SALON DU LIVRE DE COLMAR

Pour la deuxième année consécutive, la Société sera présente au salon du Livre de Colmar, qui se tiendra les **21 et 22 novembre** prochain, de 9h à 19h. Nous y proposerons à nouveau à la vente les productions scientifiques de la SCMHA, anciennes et récentes, c'est-à-dire les *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire* et ses séries antérieures, en particulier l'*Anzeiger für Elsässische Altertumskunde* (1909-1917) et les *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace* (1918-1957). Un choix de publications hors-séries et de tirés-à-part sera également disponible, de même que les derniers numéros de notre *Lettre d'information*.

**Nous espérons vous y retrouver nombreux !**

## BULLETIN D'ADHÉSION / REJOIGNEZ-NOUS !

À renvoyer à la SCMHA, 2 place du Château, 67000 Strasbourg, accompagné du règlement par chèque bancaire.

M./M<sup>me</sup>/M<sup>lle</sup> .....

Adresse : .....

Téléphone : .....

Courriel : .....

Souhaite(nt) adhérer à la SCMHA pour une cotisation de ..... €.

Date : .....

Signature :

Membre titulaire : 35 €

Membre bienfaiteur : 55 €

Membre étudiant : 20 €

Couple titulaire : 45 €

Couple bienfaiteur : 66 €

Couple étudiant : 30 €

Votre adhésion vous donne droit au *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire* de l'année courante, à l'entrée aux conférences, à l'accès gratuit aux Musées de la Ville de Strasbourg et à la participation aux sorties. Un reçu fiscal est établi pour les dons.

## LES PROCHAINES CONFÉRENCES DE LA SOCIÉTÉ

Les conférences ont lieu le lundi (sauf indication contraire), de 18h30 à 20h, à la Maison de la Région Alsace, 1 place Adrien Zeller à Strasbourg (Tram B et E, arrêt Wacken). Entrée libre.

**9 novembre 2015 :** *Les fouilles d'Obernai en 2013. 6000 ans d'histoire au pied du Mont Sainte-Odile*, par Clément FELIU (Institut national de recherches archéologiques préventives)

**7 décembre 2015 :** *Homère au Ballon d'Alsace. Le chant du Rosemont : de l'épopée à l'histoire*, par Georges BISCHOFF (Université de Strasbourg)

**18 janvier 2015 :** *Strasbourg 1200-1300. Bilan et perspectives de l'exposition au musée de l'Œuvre Notre Dame*, par Cécile DUPEUX (Musée de l'Œuvre Notre Dame), Jean WIRTH (Université de Genève) et Sabine BENGEL (Fondation de l'Œuvre Notre Dame)

**8 février 2016 :** *La restauration de monuments historiques d'Alsace endommagés par la Seconde Guerre mondiale*, par Nicolas LEFORT (EA 3400 – Université de Strasbourg)

## LA PROCHAINE SORTIE CULTURELLE DE LA SOCIÉTÉ

La Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace vous propose la sortie suivante pour cette fin 2015. Elles fera l'objet de l'envoi d'un programme et d'un bulletin d'inscription.

**Mercredi 11 novembre 2015 :** *Bâle. Visite de l'exposition « Basel im Stadtportrait. 400 Jahre Merianplan, 1615-2015*. Comment représenter une ville hier et aujourd'hui ? La question est posée sur la longue durée, à partir de la vision renouvelée de Merian sur la ville.